

## DES ÉMERGENCES À LA RECONNAISSANCE Trajectoires d'innovation



6 et 7 avril 2017

Université du Québec à Montréal (UQAM) [www.crisis.uqam.ca](http://www.crisis.uqam.ca)

« Accord sur le terrain du désaccord » : les modalités de transformation sociale des projets  
« innovants » en question

MARTELL Yannick  
CURAPP-ESS – Institut Godin  
UPJV

---

### Introduction :

« L'innovation sociale » est de toute évidence la catégorie moderne qui a su s'imposer dans les champs administratifs, scientifiques et économiques pour désigner des activités autrefois qualifiées d'expérimentation sociale, « d'alternatives » ou plus largement héritières des mouvements du « vivre et travailler autrement » particulièrement étudiés par Geneviève Pruvost (2013). A l'interface entre le champ administratif et scientifique, cette catégorie désigne la recherche de solutions par le « bas »<sup>1</sup> (Klein, *et al.*, 2016, p. 2) - *ie.* la résolution des problèmes sociaux (économiques, climatiques, etc.) par les « citoyens » à l'échelle locale en proposant des « expérimentations », « des nouvelles idées qui fonctionnent », des « inventions sociales »<sup>2</sup> - en s'appuyant sur les qualités supposées de la « société civile » telles que l'innovation, la créativité, l'initiative, etc. (Lochak, 1986 ; Siméant, 2003).

En France, si cette catégorie est principalement publicisée par l'État à travers le relais des collectivités territoriales (notamment les conseils régionaux<sup>3</sup>), le champ scientifique participe également à la visibilité de « l'innovation sociale » en s'intéressant principalement : à définir la catégorie, à en dresser des typologies, à lui donner une épistémologie propre, ou bien encore à réfléchir aux modalités de diffusion des « initiatives ». Parmi ces travaux, des recherches s'accordent pour doter les projets d'« innovation sociale » d'ambition de transformation sociale (Klein, *et al.*, 2016). S'il ne nous appartient pas d'évaluer quelles sont les « initiatives » porteuses de transformation sociale - ce qui reviendrait à trier le bon grain de l'ivraie – nous préférons nous demander qui sont les individus engagés dans la promotion d'une transformation sociale par le « bas » et quelle(s) conception(s) du changement social et des « innovations sociales » portent-ils ?

Aussi, nous proposons de porter la focale plus spécifiquement sur un espace du monde social – dont l'un des enjeux est précisément de définir les modalités légitimes de la transformation sociale – : le champ militant<sup>4</sup> (Péchu, 2001).

---

<sup>1</sup> Les auteurs précisent : « l'intérêt pour les innovations sociales s'inscrit dans un besoin de transformer les sociétés à **partir de la base** ». C'est nous qui soulignons.

<sup>2</sup> Les citations entre guillemets sont issues de l'ouvrage cité précédemment (Klein, *et al.*, 2016, p. 2-3).

<sup>3</sup> Sur ce point voir le panorama de l'Avise sur les politiques publiques d'innovation sociale des conseils régionaux : <http://www.avise.org/ressources/panorama-des-actions-de-soutien-a-linnovation-sociale-en-region>. Consulté le 2 mars 2017.

<sup>4</sup> Composante du champ politique, il se caractérise par le rejet de la recherche de l'autorité politique légitime du champ partisan en proclamant une logique du « militantisme pour le militantisme », et par conséquent a mise en place de « contre-pouvoirs » (Péchu, 2001, p.77).

Si la catégorie d'innovation sociale connaît actuellement un enthousiasme quasi-généralisé, son succès reste cependant plus moribond dans le champ militant qui lui préfère encore largement la catégorie « d'alternative ». C'est d'ailleurs précisément sous cette bannière qu'eurent lieu en France, durant l'année 2014 et 2015, de nombreux festivals Alternatiba<sup>5</sup>. L'objectif de ces événements étaient de faire découvrir aux participants – à côté des conférences et des spectacles de rue – les multiples façons de « s'engager concrètement et au quotidien » contre le réchauffement climatique à travers la découverte de nombreux stands incarnant pour chacun d'eux une « alternative » (le transport à vélo, l'agriculture biologique, l'habitat partagé, le troc de vêtements, etc.) face à un problème plus général (le logement, l'alimentation, les transports, l'agriculture, etc.). Si le phénomène Alternatiba semblait ainsi donner la part belle aux « alternatives » et aux changements par le « bas »<sup>6</sup>, l'enquête que nous avons menée sur le festival Alternatiba Lillois organisé en octobre 2014 nous permet de douter de l'hypothèse d'une vision partagée et homogène de la transformation sociale au sein du comité d'organisation de l'événement.

Plus généralement, nous souhaitons montrer dans cette communication que la promotion des « innovations sociales » - dès lors qu'elle est portée par un mouvement social - rencontre des *habitus* militants divers, qui vont structurer les luttes autour de la politisation (Lagroye, 2003) des « alternatives ».

Partant des résultats d'une enquête<sup>7</sup> par questionnaire (n=102) et d'entretiens réalisés auprès des militants les plus actifs dans l'organisation du village Alternatiba, nous tenterons dans un premier temps de situer socialement les individus qui s'engagent dans ce type de militantisme. Puis, nous montrerons dans un second temps que s'ils s'accordent sur la promotion des « alternatives » il existe des conflits sur ce que doit être une « alternative » et comment les promouvoir.

## 1. Alternatiba : les agents du changement par le « bas »

Afin de situer socialement les individus qui se retrouvent derrière la promotion des « alternatives », nous allons nous appuyer sur les résultats d'un questionnaire (cf. encadré n°1) passé dans le village lillois (n=102), afin de donner à voir les propriétés sociales, militantes et générationnelles des acteurs les plus impliqués dans le mouvement (c'est-à-dire ceux qui ont participé aux réunions d'organisations, n = 62).

### **Encadré n°1 : Structuration du questionnaire**

Il s'agissait d'abord de récolter des informations précises sur les caractéristiques sociales (sexe, âge, lieu et mode d'habitation, situation familiale, origines sociales, etc.) et socioprofessionnelles (PCS niveau 2, secteur et champ d'activité, niveau et nature des

<sup>5</sup>Alternatiba, à l'origine, est le nom qu'ont donné en 2013 les militants écologistes et altermondialistes de l'association bayonnaise *Bizi* ! à leur festival de promotion des « alternatives » en vue de préparer la COP 21 de Paris. Parrainé par Christiane Hessel, cette dernière appelait dans le discours de clôture d'Alternatiba Bayonne à la construction de « 10, 100, 1000 Alternatiba partout dans le monde ». L'appel fut entendu, à en juger par la poussée des initiatives de l'année suivante : 9 villages se sont ainsi tenus en 2014 dans différentes villes du territoire, métropolitaines ou non. En 2015, 39 initiatives « Alternatiba » ont eu lieu en France, dont une à Paris, auxquelles il faudrait adjoindre 4 villages supplémentaires prévues dans des villes européennes (Bruxelles, Genève, Bilbao, Todmorden).

<sup>6</sup> Comme le stipule précisément les documents de communication d'Alternatiba : « Le parti pris global était de donner la part belle aux alternatives : nous voulions qu'Alternatiba donne ainsi cette impression générale qu'il existe déjà des centaines de solutions et qu'elles construisent une société plus désirable, afin que les gens sortent de cette journée en se sentant mobilisés, capables de changer les choses, et non pas atterrés par l'ampleur et le nombre des problèmes, et du coup impuissants et démobilisés. » . Kit méthodologique d'Alternatiba, p. 24. <https://alternatiba.eu/caen/alternatiba-caen-kesako/kit-comment-monter-alternatiba/>. Consulté le 2 mars 2017.

<sup>7</sup> Enquête menée conjointement avec Nicolas Brusadelli.

diplômes, réseau de scolarisation, etc.) des participants et organisateurs du festival. Ensuite, il nous paraissait important de saisir leur univers symbolique (prise de position positive ou négative sur des notions (hiérarchie, Etat, militant, autogestion, etc.), et politique (classement de propositions politiques, affiliations à telle ou telle force partisane, etc.), celui-ci s'incarnant ou non dans des pratiques d'engagement qu'il nous est paru important de saisir également (adhésion ou non à un parti, à un syndicat ou à une association). Enfin, plusieurs questions nous ont permis de discerner au cœur de ces mobilisations les groupes d'entrepreneurs de mobilisation (à l'aide d'une variable permettant de mesurer le degré d'investissement dans l'action : direction/gestion, participation aux tâches, simple participant) afin de les caractériser également.

Pour compléter cette première passation – et pour obtenir davantage de réponses de la part des bénévoles et des organisateurs, très occupés pendant l'événement – nous avons procédé à l'envoi du questionnaire sous format numérique.

Si l'on ne tient compte, parmi les individus ayant répondu à notre enquête, que de ceux qui se sont engagés de manière bénévole dans la construction des villages (n=62), c'est leur jeunesse qui saute tout d'abord aux yeux, avec 70% de moins de 30 ans. Ils sont très fortement diplômés : plus de 80% des individus possèdent un bac + 3 ou plus ; le diplôme modal déclaré se situant à Bac + 5. Il faut souligner également que beaucoup sont titulaires des nouveaux diplômes<sup>8</sup> professionnels de l'Économie Sociale et Solidaire, ils représentent ainsi les futurs cadres du monde associatif. Si l'on se penche sur les activités professionnelles déclarées par les répondants, on s'aperçoit d'abord que 40% d'entre eux sont « étudiants » ou « chômeurs ». Les étudiants (27% des répondants) étudient majoritairement à l'université et à des niveaux d'études déjà élevés. Les chômeurs (11% des répondants) quant à eux sont des chômeurs fortement diplômés (ils ont quasiment tous au minimum un Bac +3, le moins diplômé à un BTS). Les 60% restants qui ne sont ni étudiants ni chômeurs travaillent dans des professions appartenant aux classes moyennes cultivées : cadres du monde associatif surtout, cadres du public et enseignants dans une moindre mesure. Les classes populaires sont par contre quasiment absentes du collectif d'organisation, comme du public du village lillois d'ailleurs.

Ils sont très majoritairement originaires, si on prend la catégorie socioprofessionnelle du père comme indicateur, des couches supérieures de l'espace social : 21% des pères faisaient partie des « professions intellectuelles » (enseignants et artistes notamment) ; 19% étaient cadres (public et privé) et 6% des pères appartiennent aux professions intermédiaires de la santé et du social. Seuls 14% des répondants avaient un père employé ou ouvrier.

En observant, les expériences politiques des répondants on observe que ces derniers sont plus militants que la moyenne nationale. Ils sont 32% à être ou à avoir été syndiqués, 26% à être ou à avoir été membre d'un parti et plus de 80% à être engagés dans une association. Par contre, ces chiffres recouvrent une fracture générationnelle importante, les plus jeunes étant tendanciellement des militants associatifs et non des militants politiques ou syndicaux : par exemple, alors que les plus de 30 ans ne représentent que 30% du noyau organisateurs, ils représentent 65% des syndiqués. De plus, lorsque nous leur demandions de hiérarchiser, de 1 à 4, plusieurs propositions politiques, les plus jeunes optèrent majoritairement pour « changer le monde commence par se changer soi-même » à plus de 50% alors que les plus vieux ne sont que 30% à la choisirent en première position et les plus nombreux à la mettre en bas du classement.

---

<sup>8</sup>Beaucoup d'entre eux sont en effet en voie d'obtention de Master professionnels aux intitulés évocateurs : « management de la vie sauvage », « sociologie et développement social », « action publique et économie sociale et solidaire », « outils de la gestion du territoire », etc.

Enfin, en, ce qui concerne leurs proximités partisans, ils se disent soit désaffiliés (37% ne se sentent proches d'aucun parti) soit proches des partis de gauche : 37% à Europe Écologie Les Verts, 15% au Front De Gauche, 5% à l'extrême gauche, 5% au Parti Socialiste et 3% au centre.

Pour résumer ces principaux résultats, les militants lillois sont donc jeunes, militent et bien souvent travaillent dans des associations ou dans des milieux proches des associations (cadres du secteur public), et quand ils n'y travaillent pas ils s'y destinent pour nombre d'entre eux.

## 2. Accords et désaccords

La forte homogénéité sociale que nous avons soulignée dans la première partie de notre communication ne doit toutefois pas laisser présager que l'organisation de cet événement ne s'est pas déroulée sans heurts. En effet, les entretiens que nous avons menés après coup avec les membres du collectif d'organisation, nous ont appris que ce dernier a été le théâtre de conflits et de luttes. Ces tensions ont même provoqué le départ massif de militants comme ce fut le cas lors de l'organisation du festival Alternatiba à Lille. Deux enjeux nous semblent particulièrement significatifs des divergences qui ont animé l'événement de promotion des alternatives Lillois. D'abord, la définition légitime d'une « alternative » et ensuite, les modalités de sa promotion.

Même si les comptes-rendus des réunions d'organisation nous renseignent sur l'existence de quelques réflexions autour d'une définition collective d'une « alternative » au début de l'organisation de l'événement, il semble qu'elles n'aient trouvé de réponses définitives. Lors de nos entretiens, nous avons également questionné les militants les plus engagés dans l'organisation sur le *modus operandi* qui a présidé aux choix des alternatives. À cette question les personnes que nous avons interrogées dans le cadre de notre enquête ont eu du mal à nous répondre, voire on été surprises par cette question « *ça a pas très discuté c'est vrai* » parce « *c'était presque implicite* ». Cependant, et à y regarder de plus près, il s'avère que différentes conceptions de ce que devait être une « alternative » cohabitaient au sein de l'organisation de l'événement.

Par exemple, pour Diane, qui a 26 ans au moment de l'entretien, et qui compte parmi les trois militants fondateurs d'Alternatiba-Lille, il était important de présenter des initiatives « *positives qui proposent des solutions* », « *qui vont dans le bon sens* », et de mettre à distance celles « *qui ne sont pas véritables* ». Fille d'un directeur de bureau d'étude et d'une femme au foyer, elle est issue d'une famille catholique non pratiquante, plutôt orientée à droite. Sortant elle-même d'une école privée de réalisation cinématographique, elle touche le Revenu de Solidarité Active, bien qu'elle vive de petits contrats avec des associations. Elle avoue avoir « *des trains et des trains de retard* » sur le sujet quand on l'interroge sur ses engagements politiques, même si elle s'est engagée sans succès dans le mouvement des Colibris<sup>9</sup>. Les ouvrages qui l'ont influencé politiquement sont eux aussi liés aux milieux écologistes mobilisant la catégorie d'« alternatives », comme le livre *Un million de révolutions tranquilles* de B. Manier ou encore les différentes publications de P.Rabhi. Se présentant volontiers comme une « *rêveuse* », elle trouvait formidable de pouvoir organiser un événement qui noue « *l'aspect festif aux luttes pour que ça parle au plus grand nombre* ». S'occupant de la communication de l'événement, elle s'efforcera de ne pas être « *juste dans la critique* », mais de rester « *positive pour donner l'envie aux gens de se bouger* ». En effet, pendant toutes les réunions, elle défendra sans cesse sa volonté de construire « *un collectif ouvert à tous* » ce qui impliquait selon elle de ne pas colorer politiquement le collectif

---

<sup>9</sup>Le mouvement des Colibris, initié par Pierre Rabhi en 2006, se définit comme une « une plate-forme de rencontre et d'échange qui s'adresse à tous ceux qui veulent agir, cherchent des solutions concrètes ou développent des alternatives ». Tout comme la légende amérindienne du Colibri (devant l'incendie chacun doit « faire sa part »), le mouvement encourage les individus à agir au quotidien sur les problématiques climatiques.

d'organisation du festival « *si on avait mis [anticapitaliste] on se serait mis à dos ou on se serait fermé à des personnes* ». Par ailleurs, lors des coordinations européennes – qui devaient fédérer les festivals Alternatiba de l'année 2014 – elle nous avouera avoir été un peu déçue car « *ça a parlé beaucoup de créer une grosse dynamique qui va faire pression le jour de la Cop 21 et moi j'avais plus la tête au local* ».

Les prises de positions de Diane tranchent particulièrement avec celles de Catherine. Âgée de 55 ans au moment de notre entretien, cette dernière n'a pas participé au village lillois bien qu'elle ait participé aux premières réunions d'organisation. En effet, quelques semaines avant la tenue de ce dernier, elle quittera le comité d'organisation en claquant la porte. Fille d'un ouvrier de l'industrie et d'une ouvrière agricole, Catherine est aujourd'hui enseignante en mathématique. Élevée par une mère sympathisante de droite et un père sympathisant communiste, elle-même a « *quelques heures de militantisme derrière [elle]* » : ancienne syndiquée du Syndicat National des Enseignements de Second degré (SNES-FSU), Catherine a créé le groupe lillois des Objecteurs de croissance<sup>10</sup> et milite depuis plus de dix ans à l'Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne (ATTAC). Si Pour Diane, l'objectif était d'organiser un événement de promotion des « alternatives » concrètes et quotidiennes aux allures festives, pour Catherine le village devait être l'occasion de présenter ce qu'elle appelle de « vraies » alternatives ayant pour elle une dimension de rupture avec le capitalisme : « *Alternatiba ce n'est pas qu'un salon où l'on expose quelques alternatives, c'est aussi le moment de construire la société de l'après capitalisme et de l'après pétrole* ». Par ailleurs, elle conteste également « *l'absence de cadre politique* », ce qui selon elle a ouvert la porte aux « *producteurs de vins bio qui sont venus vendre leur vin* », « *aux massages* », ou encore « *à la boboisation* ».

Plus profond qu'une simple opposition entre deux militantes ou même entre deux groupes militants, le conflit incarné par Diane et Catherine donne à voir la cohabitation – en l'occurrence conflictuelle – de deux « sensibilités » parmi les populations mobilisant la catégorie d' « alternative » et ayant investi le projet de « village des alternatives ».

## **Conclusion :**

L'enquête sur l'un des mouvements sociaux de promotion de « l'innovation sociale » ou des « alternatives » permet de rendre intelligibles les désaccords qui peuvent exister entre des militants aux trajectoires opposées, mais que les festivals Alternatiba ont permis de réunir. Si pour Diane, l'événement devait être festif et ne pas comporter de frontières politiques explicites - ce qui dans ses propos se caractérisent par la mobilisation d'un discours « sans adversaires » (Juhem, 2001) - pour Catherine le festival devait être le lieu de promotion d'initiatives sélectionnées sur des bases politiques. Partant de là, nous pouvons faire l'hypothèse qu'au-delà de l'opposition entre ces deux militantes, ces profils dessinent plus vraisemblablement un *continuum* social et idéologique qui oppose deux formes de conception des « alternatives » opposant un changement social qui passe par le changement des pratiques individuelles – autrement dit qui ne touche pas aux structures sociales – et une autre pour qui la question des alternatives doit être attachée à des questions politiques plus générales et structurelles.

Enfin, dernière hypothèse, ces divergences peuvent également être rapportées au fait que si pour beaucoup d'entre eux les « alternatives » représentent un espace d'investissement

---

<sup>10</sup> Éléments de la nébuleuse de la « décroissance », les Objecteurs de croissance se veulent être un espace pour tous ceux qui « ne se reconnaissent pas/plus dans la forme « parti » ». Ils se revendiquent du socialisme utopique, de l'anti-productivisme, la promotion des alternatives concrètes et la fin « *de la spéculation prédatrice et le mythe de la croissance infinie* ».

Source : <http://www.les-oc.info/> consulté le 06/01/17.

militant, il peut également être un futur espace professionnel<sup>11</sup> pour les plus jeunes, ce que semble confirmer les intitulés des diplômes préparés ou obtenus par certains. Ainsi, on peut comprendre la volonté de certains jeunes organisateurs de ne pas être associé à un mouvement au marquage politique trop explicite.

### **Bibliographie :**

- Brusadelli N., Martell Y., (2015) « Les jeunes entrepreneurs de mobilisation du « vivre et travailler autrement » : le cas du village lillois Alternatiba », Communication au Vie congrès de l'Association Française de Sociologie *La sociologie une science contre nature ?*, juin, Saint-Quentin-en-Yvelines
- Brusadelli N., Martell Y.,(à paraître), « Les "villages des alternatives". Formes d'engagement en tension dans les classes moyennes salariées », dans L. Jacquot et J.P. Higélé (coord.), *Engagements*, éditions universitaires de Lorraine.
- Juhem P., La légitimation de la cause humanitaire : un discours sans adversaires. *Mots*, n°65, mars 2001. pp. 9-27
- Klein J.-L., A. Camus, C. Jetté, C. Champagne et M. Roy (dir.) (2016). *La transformation sociale par l'innovation sociale*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Lagroye J., (2003), (dir.), *La politisation*, Paris, Belin.
- Lochak D., (1986), « La société civile : du concept au gadget », dans CURAPP, *La société civile*, Paris, PUF, p. 44-75
- Péchu C., (2001), « Les générations militantes à droit au logement », *Revue française de science politique*, (Vol. 51), p. 73-103
- Pruvost G.,(2013), « L'alternative écologique. Vivre et travailler autrement », *Terrain*, n° 60, pp. 36-55
- Siméant J., (2003), « Un humanitaire « apolitique » ? Démarcations, socialisations au politique et espaces de la réalisation de soi » in Lagroye J., (dir.), *La politisation*, Paris, Belin.

---

<sup>11</sup> Certains des enquêtés n'hésitant pas à inscrire leur expérience de bénévole à Alternatiba dans leur curriculum-vitae.